



HAL
open science

Les mots de la mondialisation...

Jean-Pierre Taing

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Taing. Les mots de la mondialisation... Afrique(s) en Mouvement, 2022, 4 (1), pp.4-7.
10.3917/aem.004.0004 . hal-04603923

HAL Id: hal-04603923

<https://hal.science/hal-04603923v1>

Submitted on 6 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mains dans le cambouis

Les mots de la mondialisation....

Par Jean-Pierre Taing,
doctorant au LPED-UMR 151, Université d'Aix-Marseille

Introduction

Les circulations transnationales à travers leurs différentes formes sont une des dimensions majeures de la mondialisation. Ce phénomène mobilise des catégories d'analyse nouvelles ou réactualisées, des concepts qui sont autant d'outils nécessaires mieux comprendre les enjeux liés à la mondialisation contemporaine. Quatre mots clés, concepts centraux dans l'analyse - des circulations transnationales sont ici présentés et expliqués : mondialisation, globalisation et mondialisation discrète, places marchandes et comptoirs commerciaux, « Nouvelles routes de la soie », Diaspora et communauté transnationale.

Mondialisation, globalisation et mondialisation discrète

« **Mondialisation** » est un mot spécifique à la langue française. Il renvoie au terme anglais *globalization*, qui possède également un autre équivalent français, « **globalisation** ». Apparus dans les sciences économiques dans les années 1980, ces deux mots ne sont pourtant pas synonymes et font référence à deux processus distincts. Pour les géographes, la mondialisation correspond à « l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité » (Dollfus, 2007, p. 16). Cette définition s'appuie sur la dimension scalaire et spatiale du Monde comme « niveau géographique le plus élevé » (Grataloup, 2015, p. 11). Quant à la **globalisation**, elle renverrait essentiellement à la conception anglo-saxonne de la *globalization* qui s'intéresse principalement au caractère économique et financier au cœur de la mondialisation contemporaine. Un processus qui se caractérise par « l'instantanéité de l'information, une sphère financière autonome par rapport à l'économie qu'elle contrôle cependant, la multinationalisation des grandes firmes, l'idéologie néolibérale comme base des politiques économiques » (Dollfus, 2007, pp. 17-18). Dans cette optique, la globalisation se caractérise par l'intégration de toutes les régions du monde, à des degrés divers, à un même processus impulsé principalement par les multinationales et les marchés financiers.

Au cours des années 1990, les recherches sur la mondialisation contemporaine connaissent un nouvel essor grâce aux sciences sociales. S'appuyant sur les travaux sur le transnationalisme (Glick Schiller et al, 1992), des socio-anthropologues mettent en lumière le rôle actif joué par les migrants et les communautés transnationales dans la mondialisation grâce à leur capacité à déployer leurs activités économiques en se jouant des frontières, ainsi que leurs stratégies comparables à celles des multinationales « à ceci près qu'elles émergent par le bas » (Portes, 1999, p. 16). Cette approche de la « **mondialisation par le bas** » (Portes, 1999 ; Tarrus, 2002), pendant de la globalisation économique et financière portée par les

États et les firmes multinationales, ouvre de nouvelles perspectives de recherches sur la phase contemporaine de mondialisation.

Au cours des années 2000, la multiplication et la diversification des enquêtes empiriques à travers le monde, qui privilégient la périphérie au centre et la désoccidentalisation de la pensée, fait ressortir une « géographie peu visible des réseaux qui maillent le monde » (Choplin et Pliez, 2018). Les recherches sur cette « **mondialisation discrète** » (Pliez, 2007) révèlent des dynamiques plus profondes à différents niveaux d'échelle et de territorialité qui participent à l'expansion des réseaux du commerce transnational à travers le monde. Ainsi, l'identification de ces « routes » et de leurs ancrages permet de « mieux saisir la dimension réticulaire des échanges dans ce qu'ils ont de plus labiles, de peu visibles » (Choplin et Pliez, 2016), tout en montrant comment « la mondialisation se redéfinit et se déploie spatialement, au point de gagner des espaces marginaux peuplés d'habitants à faibles revenus et, en retour, comment ces derniers subissent, mais aussi portent et influencent la mondialisation » (Choplin et Pliez, 2018, p. 13).

Places marchandes et comptoirs commerciaux

Les recherches sur la mondialisation discrète confortent la vision des géographes pour qui la mondialisation « bouleverse la géographie de quasiment tous les lieux de la planète, du plus grand au plus petit, et les liens entre ces lieux » (Lévy, 2008, p. 14). Si les approches sur le caractère économique et financier de la mondialisation contemporaine avaient permis d'identifier des « villes globales », notion proposée par Saskia Sassen (1996, 2004) pour souligner le rôle majeur par certaines villes dans « le commandement des flux économiques et surtout financiers » (Ghorra-Gobin, 2006, p. 397), la recherche sur la mondialisation discrète montre comment celle-ci opère également dans des lieux plus « discrets », souvent invisibles (Pliez, 2007 ; Belguidoum et Pliez, 2019).

Ainsi, l'accroissement de la circulation des marchandises mais aussi des hommes contribuent aux transformations socio-spatiales de ces différentes places du commerce transnational, comme le révèlent « l'émergence des quartiers commerçants et l'affirmation de nouvelles polarités marchandes » (Belguidoum et Pliez, 2015). Ainsi, les recherches font ressortir une hiérarchisation des **places marchandes** transnationales de différents niveaux à travers le monde, qualifiées de « comptoirs » lorsqu'elles impliquent l'ancrage et la circulation d'entrepreneurs-migrants, qui sont devenues les terrains d'études privilégiés des chercheurs en sciences sociales pour étudier les dynamiques de cette « mondialisation discrète ».

Les « Nouvelles routes de la soie »

La « Route de la soie » est une métaphore utilisée « pour mettre en relief cette forme de mondialisation discrète qui articule par des connections en réseau différentes places marchandes à travers le monde » (Belguidoum et Pliez, 2015, p. 140). L'hypothèse de la renaissance de cette route mythique entre le monde arabo-musulman et la Chine est d'abord formulée par l'économiste Simpfendorfer (2011), qui analyse comment, dans un contexte mondial marqué par les attentats du 11 septembre 2001, le monde arabe, attiré par de nouveaux modèles de croissance et la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en

réponse à la crise économique, s'est progressivement détourné de l'occident pour se tourner vers son est. Cette « Nouvelle route de la soie » a ensuite été explorée par des chercheurs en sciences sociales qui se sont intéressés au rôle d'entrepreneurs-migrants dans l'instauration de nouvelles filières d'approvisionnement entre l'Afrique du Nord et la Chine. Les auteurs montrent ainsi comment étape par étape, ces pionniers ont « remonté » la route des produits en direction de l'Asie, transitant par des places marchandes de différents niveaux, avant d'atteindre « la source », la Chine et ses *villes-marchés* telles qu'Yiwu, devenues des lieux de fixation et de transit pour ces entrepreneurs-migrants (Belguidoum et Pliez, 2012, 2015). Pour autant, si la vitalité de ces routes « ne dépend ni des gouvernements ni des entreprises, mais des individus » (Simpfendorfer, 2011, p. 5), les facteurs qui participent à leur construction doivent « être observés à tous les niveaux d'échelles, du local au global et être questionnés en contexte afin de mieux saisir les mécanismes et les formes de régulation qui participent à la construction des routes globales » (Belguidoum et Pliez, 2019, p. 75).

Coïncidence ou non, l'expression des « Nouvelles routes de la soie » est également employée depuis 2013 pour désigner le projet porté par le président chinois Xi Jinping intitulé *Yi Dai Yi Lu*, aujourd'hui plus connu à l'international sous la bannière de la « Belt and Road Initiative » (BRI), dont l'ambition est de bâtir « la Ceinture économique de la route de la soie » et « la Route de la soie maritime du 21^e siècle » entre l'Asie et l'Europe. Il symbolise la nouvelle ambition internationale de la Chine et met fin à la posture du « profil bas » qui caractérisait la politique étrangère du pays depuis le début les années 1990. « Les Nouvelles routes de la soie » ont pour triple objectif la sécurisation des exportations du pays et de ses approvisionnements, la création de couloirs économiques dynamiques pour stimuler sa croissance et la création de nouvelles alliances avec les États bénéficiaires (Carroué, 2018, p. 27). Dans les faits, l'initiative se présente comme un « projet ouvert » avec une vision sur le temps long, qui se caractérise par sa souplesse, dans son contenu comme dans ses contours, qui se décline dans tous les domaines et qui englobe potentiellement l'ensemble du monde, avec la place grandissante accordée aux pays émergents ou en développement.

Diaspora et communauté transnationale

Le mot diaspora, dont l'étymologie vient du grec ancien *diaspeirein* qui signifie disséminer, est à l'origine employé dans la Bible des Septante à propos des communautés juives situées hors de Palestine, avant d'acquiescer au cours du 20^e siècle « un sens plus large en décrivant des populations installées en dehors de leurs terres ancestrales » (Shuval, 2003, cité par Anteby-Yemini et Berthomière, 2005, p. 139). Néanmoins, son ouverture progressive à d'autres groupes sociaux n'a fait qu'accentuer les débats au sein du monde académique, « entre minimalistes le réservant à un nombre restreint de formations et maximalistes favorables à son extension à tout groupe présentant un quelconque caractère de dispersion, mais la plupart d'entre elles concluent à la nécessité de l'extension de cet usage au-delà des groupes labellisés diaspora de manière incontestée par le monde académique (diasporas juive, grecque, arménienne par exemple » (Ma Mung, 2006, p. 410). Ainsi, « diaspora » serait devenu un concept paradoxal, « utilisé à tort et à travers » et « surchargé de sens aussi bien que vidé de sens » (Anteby-Yemini et Berthomière, 2005, p. 139). Certains critères peuvent cependant être retenus pour qualifier une diaspora. A partir du cas chinois, le géographe Ma Mung définit la diaspora à travers trois caractères : deux critères spatiaux objectifs que sont *la*

multipolarité de la migration (la dispersion) et l'interpolarité des relations, auxquels il ajoute *la perception d'extraterritorialité*, c'est-à-dire le « sentiment d'appartenance à une même entité sociale en quelque sorte a-territoriale » avec « le développement d'une identité communautaire transnationale puissante » (Ma Mung, 1992, p. 187). Ces trois critères constituent les ressources spatiales de la diaspora qui lui permettent de se maintenir dans le temps et l'espace, « qu'elle peut mobiliser au gré des aléas ou des opportunités » (Ma Mung, 1992, p. 187).

Pour autant, une telle définition ouverte de la « diaspora » s'apparente à celle de la notion de « communauté transnationale » qui désigne « des communautés composées d'individus ou de groupes établis au sein de différentes sociétés nationales, qui agissent à partir des intérêts et des références communs (territoriales, religieuses, linguistiques), et qui s'appuient sur des réseaux transnationaux pour renforcer leur solidarité par-delà les frontières nationales » (Kastoryano, 2000 ; cité par Bruneau, 2009, p. 36). Pour Bruneau, la différence entre diaspora et communauté transnationale se situe dans leur rapport aux lieux et aux territoires. Dans la diaspora, « l'identité préexiste au lieu et cherche à le recréer, à le remodeler, pour mieux se reproduire » et « la déterritorialisation s'accompagne ou est suivie par une reterritorialisation », alors que dans la communauté transnationale, « seul existe vraiment le lieu d'origine vers lequel l'individu est tout entier orienté, alors que son lieu d'installation est plus ou moins provisoire, toujours perçu comme tel, comme un lieu de passage, jamais comme un lieu d'investissement personnel, de reterritorialisation » (Bruneau, 2009, p. 43). Ainsi, « l'appartenance à une diaspora suppose une conscience identitaire qui se réfère à une entité nationale, à une culture et/ou à une religion, alors que l'appartenance à une communauté transnationale se situe souvent à l'échelle locale d'une communauté ou d'une micro-région du pays d'origine, qui vit et se développe en symbiose avec la communauté de ses migrants dans un ou plusieurs pays d'installation » (Bruneau, 2009, p. 30).

BIBLIOGRAPHIE

ANTEBY-YEMINI Lisa et BERTHOMIERE William, 2005, « Les diasporas : retour sur un concept ». *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 16 | 2005, pp. 139-147, mis en ligne le 17 septembre 2007, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/57>

BELGUIDOUM Saïd et PLIEZ Olivier, 2012, « Construire une route de la soie entre l'Algérie et la Chine ». *Diasporas*, Université Toulouse le Mirail, Laboratoire FRAMESPA-Diasporas, UMR-CNRS 5136, pp. 115-130. <halshs-00815638>

BELGUIDOUM Saïd et PLIEZ Olivier, 2015, « Pratiques transnationales dans un comptoir de « la Route de la soie » : Algériens et Égyptiens à Yiwu (Chine) ». *Les Cahiers d'EMAM*, n° 26, pp. 127-140.

BELGUIDOUM Saïd et PLIEZ Olivier, 2019, « La géographie discrète des réseaux transnationaux entre l'Algérie et la Chine ». *Confluences Méditerranée*, 2019/2, n° 109, pp. 63-76.

BRUNEAU Michel, 2009, « Chapitre 2 - Pour une approche de la territorialité dans la migration internationale : les notions de diaspora et de communauté transnationale ». In Geneviève Cortes éd., 2009, *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*. Paris, Armand Colin, pp. 29-42

CABESTAN Jean-Pierre, 2019, « Les nouvelles routes de la soie ». *Études*, 2019/12, (déc.), pp. 19-30. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2019-12-page-19.htm>

CARROUE Laurent, 2018, *Atlas de la mondialisation*. Paris, Autrement, 95 p.

CHOPLIN Armelle et PLIEZ Olivier, 2016, « Des mondialisations plus discrètes. Vers une nouvelle géographie des échanges mondiaux ». *La vie des idées*, 4 oct. 2016, [En ligne]. URL : <https://laviedesidees.fr/Des-mondialisations-plus-discretes.html>

CHOPLIN Armelle et PLIEZ Olivier, 2018, *La mondialisation des pauvres : Loin de Wall Street et de Davos*. Paris, Seuil, 128 p.

DOLLFUS Olivier, 2007, *La mondialisation* (3e éd.). Paris, Presses de Sciences Po, 172 p.

GHORRA-GOBIN Cynthia, 2006, « Ville globale ». In GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), *Dictionnaire des mondialisations*. Paris, Armand Colin, pp. 397-398.

GLICK-SCHILLER Nina et al., 1992, "Toward a Definition of Transnationalism: Introduction Remarks and Research Questions". *Annals of the New-York Academy of Sciences*, Vol. 645, Issue 1 (Jul.), pp. ix-xiv.

GRATALOUP Christian, 2015, *Géohistoire de la mondialisation : le temps long du monde* (3e éd.). Paris, Armand Colin, 343 p.

LEVY Jacques (dir.), 2008, *L'invention du Monde : une géographie de la mondialisation*. Paris, Presses de Sciences Po., 403 p.

MA MUNG Emmanuel, 1992, « Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n°3, pp. 175-193. DOI : 10.3406/remi.1992.1343

MA MUNG Emmanuel, 2006, « Conclusion générale - les vêtements neufs de la diaspora, digression sur les paradoxes diasporiques ». In BERTHOMIERE William et CHIVALLON Christine (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain : un état des lieux*. Paris, Karthala, pp. 409-415.

PLIEZ Olivier, 2007, « Des jeans chinois dans les rues du Caire, ou les espaces discrets de la mondialisation ». *M@ppemonde*, n° 88, (2007/4), 14 p. URL : <http://mappemonde.mgm.fr/num16/articles/art07404.html>

PORTES Alejandro, 1999, « La mondialisation par le bas ». In *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 129, Sept., pp. 15-25. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1999.3300>

SASSEN Saskia, 1996, *La ville globale. New-York, Londres, Tokyo*. Paris, Descartes, 530p.

SASSEN Saskia, 2004, « Introduire le concept de ville globale ». *Raisons politiques*, vol. n° 15, no. 3, 2004, pp. 9-23.

SIMPFENDORFER Ben, 2011, *La nouvelle route de la soie : comment le monde arabe délaisse l'Occident pour la Chine*. Paris, Autrement, 213 p.

TARRIUS Alain, 2002, *La mondialisation par le bas : les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. Paris, Balland, 220 p.